

Chroniques de la Macronésie (11)

Emmanuel Macron : un été meurtrier

Notre président macronésien serait-il fan d'Adjani ? De fait, « l'été meurtrier » qu'il connaît, sa chute de plus de 24 points dans les sondages en 8 semaines, n'est pas seulement liée à deux erreurs majeures de communication :

- mécontentement à droite lorsqu'il donne l'air de lâcher l'armée, malgré ses déguisements de « Top Gun »,
- mécontentement à gauche lorsqu'il diminue les APL de 5 €, particulièrement des étudiants, à 40% clients de cette aide au logement.

Elle est à mon sens la conséquence de la disparition du voile magique des élections présidentielles. Rappelez-vous, le 1^{er} tour des élections Présidentielles : se détachent quatre candidats, divisant l'électorat en quatre quarts. Emmanuel Macron s'offre la plus grosse part du quatre quarts. Son électorat représente 24% des votants, soit 14% des inscrits. Tous les autres ne partageaient pas son programme si tant est qu'il en eût un. Il retombe ainsi sur la réalité de son assise électorale.

Désormais notre président doit dévoiler son jeu, il se prépare déjà une rentrée difficile. En effet, comme tous ses prédécesseurs, il maintient des propositions contradictoires, le mal qui tue la politique française. A savoir : depuis des décennies, toutes les promesses du futur vainqueur des présidentielles sont invalidées par une règle qu'ils se sont eux-mêmes infligés, via l'Europe, la règle des 3%. Désormais, les grands objectifs européens d'Emmanuel Macron se voient, alors que jusqu'à présent ils étaient soigneusement celés par les médias. La règle des 3L : lécher (n'est-ce pas, M. Bruno Roger-Petit, éditorialiste, désormais porte-parole du gouvernement, cela sert !) ; lâcher, nous y sommes ! Lyncher, nous y allons. Cette règle des 3 L est d'autant plus violente que l'engouement initial était fort.

La rentrée sera compliquée, avec la pratique des ordonnances pour une Loi Travail, nième du nom, dont les Français ne veulent pas, une opposition qui s'organise, la France Insoumise. La rue va parler. Comment dans ces conditions endiguer sa baisse de popularité ? Cela passe nécessairement par une clarification du discours, et puisque il pense ainsi, clarifier que sa politique restera dans les clous européens : rigueur, recouvrement de la dette, ... Or que veut-il ? Quel axe stratégique utilise-t-il ? Celui des travailleurs détachés (déjà en opposition avec ce qu'il disait lors de sa campagne). Là, il se heurte à un os en Europe de l'Est. De plus, tenir à l'étranger un discours du type : « les Français détestent les réformes », imprégné de certitude, d'arrogance, d'excès de volontarisme, risque d'être mal perçu par l'opinion. Un effet paradoxal inverse de celui désiré.

Clairement, Emmanuel Macron n'est pas au rendez-vous. Le séminaire gouvernemental rectifiera-t-il le tir ? Pour quelle politique, avec quel budget ?

Dr Bruno Bourgeon, président d'AID, www://aid97400.lautre.net